



LE CINÉMA

Le 28 décembre 1895, les frères Auguste et Louis Lumière organisent la première projection publique payante de leur Cinématographe dans le salon Indien du Grand Café, boulevard des Capucines à Paris. C'est cette date que la plupart des historiens retiennent pour marquer le début de l'histoire du cinéma, largement célébré en 1995 à travers des rétrospectives, des expositions et des projections exceptionnelles...

Depuis les premières bandes des opérateurs Lumière ou les inventions féeriques de Georges Méliès jusqu'aux récentes images électroniques, le cinéma n'a cessé de cent ans d'approfondir les moyens de sa propre expression, renvoyant à ses contemporains l'image de leur société, réelle ou imaginée. Si le cinéma est un art « mais aussi une industrie », selon le mot de Malraux, son histoire recouvre à la fois les champs divers

du spectacle, de l'invention scientifique et technique et de l'économie mondiale. Retracer les grandes étapes de cette évolution, c'est voir comment chaque innovation d'ordre scientifique a été, à chaque fois, pour le cinéma la source d'un nouvel essor artistique, d'un nouvel enjeu économique ou d'un nouveau rapport au public.

• L'image animée : du jouet scientifique au Cinématographe

L'invention du cinéma a été rendue possible par la conjonction de deux types de recherches au XIX^e s. : l'analyse du mouvement, puis la création de l'illusion du mouvement. Le principe de la persistance rétinienne, à la base du cinéma (un défilement d'images fixes donnant l'illusion du mouvement), était apparemment connu depuis l'Antiquité, mais c'est au siècle dernier qu'il commence à faire l'objet d'expériences scientifiques ou à apparaître dans des jouets pour enfants. En 1826, un Anglais, le D^r Paris, crée le Thaumatrope, un disque de carton dont le mouvement de rotation, produit par la traction de deux fils, fait se superposer deux dessins différents. En 1832, c'est le Phénakistiscope du Belge Joseph Plateau, commercialisé sous le nom de Fantascope, qui, à travers un disque de

carton muni de fentes faisant défiler plusieurs dessins d'un personnage à différentes étapes de son mouvement, crée l'illusion de son animation. Le Stroboscope de Simon Stampfer puis le Zootrope de William George Horner amélioreront le procédé. Ce principe de l'illusion du mouvement par la vision rapide d'images successives étant acquis, c'est leur projection publique (dans des conditions semblables aux spectacles de lanterne magique ayant connu leur heure de gloire au XVIII^e s. et au début du XIX^e s.) qui marquera l'étape suivante.

Avec son Praxinoscope de projection, le Français Émile Reynaud parvient en 1888 non seulement à projeter des images animées, mais à présenter des mouvements non cycliques, jusque-là imposés par le disque ou le cylindre sur lequel figuraient un nombre limité de dessins. Les vues transparentes, éclairées par le projecteur, sont fixées les unes aux autres sur deux longs rubans d'acier souple qui défilent, entraînés sur un tambour central par un système de rivets et d'aiguilles. Le Théâtre optique de Reynaud, ancêtre du cinéma d'animation, obtient alors un large succès : plus de 10 000 représentations auront lieu de 1892 à 1900, l'inventeur présentant lui-même la projection de ses saynètes de 5 à 15 min, dont il a peint à la main les centaines de dessins.